

Théâtre

Public

Montreuil

COLO LASCAUX

Un spectacle de
Gaëlle Bourges

Dans le cadre du
Quartiers d'artistes #4

Samedi 25 avril 2026

TPM

COLO LASCAUX

De l'incroyable découverte de la grotte de Lascaux, Gaëlle Bourges a créé un spectacle, *REVOIR LASCAUX* (2017), qui interroge notre regard sur l'art préhistorique et son héritage. À l'occasion de Quartiers d'artistes, la chorégraphe propose à un groupe de jeunes de s'emparer de cette pièce pour en livrer leur propre version.

Sam. 25 avril 2026
à 16h,

Salle Maria Casarès
Durée 45 mins
Dès 6 ans

En 1940, quatre adolescents tombent par hasard sur une grotte préhistorique au cœur du Périgord. À travers un dispositif scénique ludique mêlant danse, récit et images projetées, Gaëlle Bourges et trois camarades plongent les spectateur·rices dans les profondeurs de la célèbre grotte ornée et redonnent vie aux figures animales peintes il y a 23 000 ans.

Sous la houlette des 4 créateur·rices du spectacle, un groupe de jeunes montreuillois·es présente son adaptation de *REVOIR LASCAUX*, *COLO LASCAUX*, à l'issue d'une semaine de résidence au TPM rythmée par différents ateliers – une sorte de colo d'art ! Une plongée fascinante dans la découverte de ce chef-d'œuvre de l'humanité, qui révèle la puissance intemporelle de l'art à travers le temps.

.....
: *COLO LASCAUX* c'est :
:

- Près de X années de recherches, d'écriture et de maturation
- Près de X semaines de répétitions
- Près de X personnes qui ont travaillé à la construction et à la réalisation de ce spectacle créé en mois XXXX.

Si le prix des places de spectacle est aujourd'hui raisonnable, c'est parce que le TPM est subventionné en tant que service public. Sans ce soutien financier des partenaires publics, le prix d'un billet reviendrait à 95 €.

.....

À propos du spectacle *REVOIR LASCAUX*

Le travail de Gaëlle Bourges s'applique, pièce après pièce, à déployer une petite histoire de l'oeil explorant le rapport entre représentations et histoire des représentations, faisant apparaître sur scène quelque chose qui n'a pas épuisé notre regard : certaines oeuvres d'art supportent en effet qu'on refasse sans cesse retour vers elles, sans entamer en rien leur capacité à nous surprendre, à nous instruire, ou à nous renverser. La grotte de Lascaux est une de ces oeuvres.

REVOIR LASCAUX s'adresse aux enfants, et met l'accent sur le moment de la découverte de la cavité par quatre adolescents. Car bizarrement – et Daniel Fabre l'analyse très joliment dans son livre *Bataille à Lascaux* - ce sont souvent de jeunes gens qui ont découvert les grottes. Le spectacle raconte la lente découverte de l'art préhistorique, en s'arrêtant à Montignac, dans le Périgord noir.

Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat, un robuste montignacois de 18 ans, apprenti mécanicien, surprend son fidèle chien Robot en train de gratter près d'un trou. Il pense avoir enfin trouvé un accès menant au souterrain d'un château, que beaucoup de jeunes de Montignac rêvent d'explorer.

Il revient le jeudi 12 septembre avec Georges Agnel, 15 ans, Simon Coencas, 13 ans et Jacques Marsal, bientôt 15 ans. Marcel a préparé son coup : il est muni de deux lampes. Au couteau, il élargit l'étroit orifice qu'il a découvert et, après une descente verticale de trois mètres, il atteint le sommet d'un cône d'éboulis.

De là, il se glisse dans une sorte de laminoir en pente qui le mène au plafond de la grotte. Au-delà, la pente continue sur huit mètres jusqu'à une première salle. Il est rejoint par ses camarades, qui dévalent la pente dans le noir - ils se souviendront longtemps des bleus occasionnés par la glissade.

C'est à quelques mètres de là, dans le Diverticule axial, qu'à la lumière fuligineuse de leurs lampes, les explorateurs aperçoivent les premières peintures : des chevaux, des vaches, des cerfs, des bouquetins...

Ce jour-là et les jours qui suivent, les quatre garçons, équipés de lampes à carbure, de pioches et de cordes, explorent la grotte. Ils jurent d'abord de ne rien dire à personne, mais le 16 septembre, ils décident de prévenir l'ancien instituteur de Montignac, l'érudit Léon Laval. Leur découverte est trop énorme pour eux seuls.

REVOIR LASCAUX convoque les quatre camarades de septembre 1940 : quatre performer·euses figurent Marcel, Georges, Simon et Jacques, équipés de lampes. Mais la grotte n'est pas ici une reconstitution fidèle, comme on peut voir aujourd'hui au Centre International d'Art pariétal à Montignac : elle est faite de panneaux de laine et de cartons empilés. Les lampes sont des téléphones portables. Le bestiaire préhistorique est composé de petits animaux en plastique, et ce sont leurs ombres projetées qui peuplent l'obscurité. Les quatre arpenteur·euses sont tour à tour les découvreur·euses, les faiseur·euses d'images et des danseur·euses à tête

de cerfs lancés dans une cérémonie de techno-chamanisme autour d'ordinateurs. Une voix raconte l'histoire – toute l'histoire : celle objective des faits, et celle, subjective, qui recrée une préhistoire imaginaire. Ce sont toujours des histoires qui viennent peupler la tête des enfants, mais il faut toujours un habile mélange de vérité et d'invention pour que ça marche, c'est-à-dire pour que l'appétit de savoir s'ouvre.

C'est ce que *REVOIR LASCAUX* tente.



La préhistoire, c'est quoi ?

La « préhistoire », telle qu'on la connaît aujourd'hui, est un terme inventé par des historiens et historiennes. Même si on se demande depuis très longtemps – depuis l'Antiquité ! – comment étaient les femmes et les hommes d'« avant » (celles et ceux dont on sait qu'ils et elles existaient, mais dont on n'a pas de trace facilement identifiable), on a commencé à parler de « préhistoire », mais seulement à partir de 1850, en Europe et aux États-Unis. C'est arrivé après de nombreuses découvertes, par exemple de vieux outils, ou des objets anciens, qui nous ont permis d'apprendre beaucoup de choses, et notamment de savoir comment nos ancêtres vivaient, comment elles et ils ont évolué...

La plupart des historien.ne.s et des gens qui travaillent sur la préhistoire, disent que cette période s'arrête à l'invention de l'écriture, apparue en Mésopotamie, aux alentours de l'an – 3300 ou 3300 avant J.C, et qu'alors seulement commence ce qu'on appelle « l'histoire » – cela veut donc dire qu'on considère comme préhistoire, les temps tellement anciens qu'on n'en a pas de trace écrite.

Mais l'écriture n'est pas apparue au même moment partout dans le monde, et puis il y a encore des sociétés dans lesquelles l'écriture n'existe pas, ou n'a pas existé pendant très longtemps : l'écriture n'est pas une tradition qui existe dans toutes les sociétés, mais cela ne veut pas dire que les sociétés où il n'y a pas d'écriture n'ont pas d'histoire, ou sont moins développées, elles sont juste différentes. On peut aussi se demander ce que veut dire « écrire », et s'il y a des formes d'écriture plus anciennes

qu'on ne connaît pas encore – peut-être que les signes géométriques sur les parois de la grotte de Lascaux étaient une forme d'écriture ? On ne peut pas jurer que oui, mais pas non plus jurer que non...

Il y a une préhistorienne (ce sont les gens qui étudient la préhistoire), Sophie Archambault de Beaune, qui se demande justement : on dit souvent que la préhistoire s'arrête, et que l'histoire commence à l'invention de l'écriture, dès lors que l'on peut avoir des traces écrites, mais est-ce qu'on ne peut pas dire aussi que l'histoire commence dès le moment où existent des humains qui nous ressemblent ? Ou bien, au moment où les humains commencent à utiliser des outils ? Ou alors au moment où les humains ont commencé à arrêter de se déplacer tout le temps, et à construire des sortes de maisons pour habiter à un endroit fixe ?

Si on considérait qu'avec les signes abstraits peints dans la grotte de Lascaux, on ne peut plus dire de cette époque que c'est la « préhistoire » : comment est-ce qu'on l'appellerait ?

Et si on considérait que ce n'est pas au moment où commence l'écriture que la préhistoire s'arrête, ni que débute la période qu'on appelle « l'histoire »... À quel autre moment pourrait-on faire s'arrêter la « préhistoire » ? Comment est-ce qu'on l'appellerait ?

Et si on considérait que ce n'est pas au moment où commence l'écriture que la préhistoire s'arrête, ni que débute la période qu'on appelle « l'histoire »... À quel autre moment pourrait-on faire s'arrêter la « préhistoire » ?

Quartiers d'artistes #4

Carte blanche à Gaëlle Bourges

Chaque saison, le TPM offre une carte blanche à un·e artiste lors de l'événement « Quartiers d'artistes ». Pendant plusieurs semaines, l'équipe artistique invitée a le champ libre pour investir tous les espaces du TPM ainsi que d'autres lieux partenaires à Montreuil. La présence de l'artiste se dessine également au fil du territoire à travers différents projets menés avec les habitant·es.

Après Fanny de Chaillé la saison dernière, c'est la chorégraphe et danseuse Gaëlle Bourges qui est mise à l'honneur ce printemps. À travers des performances mêlant danse et récit, elle explore les liens entre histoire de l'art, histoire des corps et mémoire collective. Interrogeant les représentations, son approche déconstruit les imaginaires et révèle la complexité des liens entre passé et présent, réel et fiction.

Accompagnée par des complices de longue date, Gaëlle Bourges a imaginé, pour cette édition de Quartiers d'artistes, une constellation de propositions articulées autour de « ce qui nous manque ».

*En filigrane de ce
Quartiers d'artistes,
je lance une question aussi
simple que brûlante :
qu'est-ce qui nous manque ?
Les spectacles que je
propose sont des formes de
réponse à cette question,
tout comme les rencontres
et la soirée spéciale
« manque » : en somme,
une tentative de relier
nos trous dans le coeur.*

Gaëlle Bourges

Distribution et mentions de production

Conception, récit

Gaëlle Bourges

Avec la collaboration de

Aria de la Celle, Abigail Fowler,

Stéphane Monteiro

Danse, maniement des images, chant

les jeunes de la colo

Avec

les jeunes de la colo

Musique, régie générale

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

Lumière, régie lumière

Abigail Fowler

Régie son

Aria de la Celle

Fabrication de la grotte et

des masques

Gaëlle Bourges, Aria de la Celle,

Abigail Fowler, Stéphane Monteiro &

les jeunes de la colo

Fabrication des images tournantes

Aria de la Celle, Abigail Fowler

Conception des masques

Wintercroft

Couture de la grotte

Cédrick Debeuf assisté de Haruka

Nagaï, Lucile Brault

Administration et production

Marie Collombelle, Cyann Desvaux

Production

association **Os**

Coproduction

L'échangeur – CDCN Hauts-de- France

Soutien

DRAC Île-de-France au titre de l'aide

au conventionnement

Recréation 2026

association **Os** ;

Théâtre Public de Montreuil – CDN

Programme du Quartiers d'artistes #4 à suivre

CINÉ-DÉBAT

Dim. 26 avril à 16h
Cinéma Le Méliès
Projection

À découvrir au TPM

L'art de vivre

Clédat & Petitpierre
Du 11 au 12 mai 2026
En partenariat avec les RCI
Danse

Café du TPM

Le café du TPM vous accueille du
mardi au vendredi de 15h à 19h ainsi
que les soirs de représentations.

Librairie du TPM

Les soirs de spectacle, retrouvez la
sélection de la librairie Libertalia en
écho à la programmation.

Tarifs & abonnements

Plein 26 €

Réduit 16 €

Habitant-es de Montreuil et de Seine-
Saint-Denis, abonné-es des théâtres
partenaires, plus de 65 ans

Super réduit 14 €

Moins de 30 ans, intermittent-es,
demandeur-ses d'emploi

Mini 12 €

Moins de 18 ans, étudiant-es

Super mini 8 €

Personnes bénéficiaires des
minima sociaux, personnes en
situation de handicap et leur
accompagnateur-rices

Carnet 8 places 112 €

Seul-e ou à plusieurs, choisissez vos
spectacles au fur et à mesure de la
saison.

Pass 6 places 72 €

Que vous soyez seul-e ou à deux, choi-
sissez vos spectacles et les dates à
l'avance.

Pass jeune - de 30 ans 24 €

Choisissez au moins 3 spectacles, les
dates, et profitez d'un tarif de 8 € par
spectacle.

TPM

Centre dramatique national
Direction Pauline Bayle
10 place Jean-Jaurès
01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Levée
dépense
Préfecture

 Île de France

 SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

 Montreuil.fr

MOUVEMENT

arte